

A 90 ans de la Révolution d'Octobre

La lutte pour la révolution socialiste internationale est toujours à l'ordre du jour

(Déclaration de la LIT-QI)

Dans la nuit du 7 au 8 novembre, il y a 90 ans, a eu lieu la Révolution Russe, un des faits politiques les plus importants du 20^{ème} siècle. Le calendrier julien, en vigueur alors en Russie, a fait que cet événement soit enregistré comme la Révolution d'Octobre ou, simplement, Octobre.

En 1917, pour la première fois dans l'histoire, les travailleurs d'un pays ont détruit un Etat bourgeois, ont pris le pouvoir et sont parvenus à s'y maintenir pour entamer la construction d'un type d'Etat inconnu jusqu'alors, l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques (URSS) et pour ouvrir le chemin vers le socialisme.

Les conquêtes obtenues par les travailleurs en URSS ont été impressionnantes : ils ont éliminé les fléaux chroniques du capitalisme, comme le chômage et la pauvreté extrême, et ils ont atteint des niveaux très hauts d'éducation et de santé publiques. Les premières années ont connu aussi de grandes avancées dans la condition de la femme et un développement extraordinaire de l'art, libéré du mercantilisme bourgeois.

Comme un témoignage de ces avancées, un groupe de pédagogues occidentaux a réalisé dans les années 60 une étude comparative du niveau éducatif des étudiants américains et soviétiques. Les jeunes de l'URSS ont obtenu des résultats qualitativement supérieurs en langue, histoire et géographie, et leur niveau était comparable en mathématique.

Il n'existe pas de précédents d'avancées aussi importantes dans tous ces domaines, même dans les périodes du plus grand développement capitaliste. Il s'agit de faits historiques impossibles de dissimuler, à des moments où le capitalisme nous montre ses pires effets destructifs.

L'impact de la Révolution d'Octobre dans l'histoire moderne a été tellement grand qu'aujourd'hui, à l'occasion de son 90^{ème} anniversaire, bien que l'URSS a été détruite par la bureaucratie staliniste qui a restauré le capitalisme, la presse bourgeoise et impérialiste elle-même est obligée de consacrer un grand espace à cet événement.

La LIT-QI veut rendre hommage à cette tâche gigantesque qu'ont entreprise les travailleurs russes. Nous ne le faisons pas comme quelqu'un qui visite un musée et se trouve sous le coup de l'émotion face à une représentation du passé, mais parce que nous considérons que **les leçons de la Révolution d'Octobre sont aujourd'hui plus que jamais d'actualité**. En particulier, **la lutte pour le pouvoir ouvrier afin**

d'entamer la construction du socialisme, à travers un grand processus de transformations politiques, économiques et sociales, est possible.

Les leçons d'Octobre

En dépit des changements qui, évidemment, ont eu lieu dans le monde, les principaux enseignements de cette expérience continuent à être totalement valables, et essentielles pour l'étude et la discussion de toute l'avant-garde en lutte dans le monde.

- a) Le *capitalisme impérialiste* n'offre à l'humanité qu'une croissance de plus en plus grande de la pauvreté, la misère, la faim, les guerres et la destruction de la nature. Rappelons qu'en 1917 se déroulait le massacre terrible qu'a signifié la Première Guerre mondiale. Depuis lors, cette réalité n'a fait que s'aggraver, malgré toutes les avancées de la technique.
- b) Le seul chemin pour modifier cet état de choses est une *révolution ouvrière et socialiste* qui change radicalement le système capitaliste impérialiste. Il n'y a aucune possibilité de le « réformer » ou de l'« humaniser ».
- c) Pour entamer ce processus de révolution ouvrière et socialiste il est nécessaire de *prendre le pouvoir* dans chaque pays et de *détruire l'Etat bourgeois*, à commencer par son armée, le pilier central de cet Etat et de ce pouvoir.
- d) Après la prise du pouvoir, *il est nécessaire d'exproprier la bourgeoisie, en transférant au nouvel Etat ouvrier le contrôle des principaux instruments de l'économie, d'établir le monopole étatique du commerce extérieur et d'appliquer un plan économique central au service des nécessités des travailleurs et du peuple*. Voilà la base qui a permis les avancées économiques et sociales immenses de l'URSS
- e) Il est nécessaire de construire un Etat de type nouveau, totalement différent du vieil Etat bourgeois, tant dans sa base sociale comme dans son fonctionnement. Ce nouvel Etat ouvrier doit être fondé sur des institutions des travailleurs et du peuple qui permettent de répondre démocratiquement aux grands problèmes qui se présentent et de garantir, à la fois, l'exécution des mesures adoptées. Les soviets russes étaient des « conseils » constitués de représentants (ou « députés ») choisis directement par les travailleurs d'une usine et les paysans pauvres d'une région. Ces représentants devaient rendre compte de leur activité devant leur base. S'ils ne mettaient pas en pratique le mandat décidé, ils pouvaient être remplacés par ces mêmes bases.
- f) La *démocratie ouvrière*, et les *institutions* qui en sont l'expression, sont des piliers indispensables dans la construction d'un processus véritablement socialiste. Le socialisme peut advenir uniquement suite à la mobilisation et l'organisation autonomes de la classe ouvrière. Toute tentative pour que ce processus soit dirigé de façon bureaucratique par des « secrétaires généraux brillants » ou par « des commandants infaillibles » est vouée à la dégénérescence et à l'échec.
- g) En URSS, il n'y a que les conditions terribles de la guerre civile (1918-1921), propulsée par la bourgeoisie et soutenue par l'intervention de 14 armées

étrangères, qui ont amené la direction de Lénine et Trotsky à restreindre cette démocratie ouvrière. Ils considéraient que c'était une situation d'exception qui devait rapidement être corrigée dès que les conditions le permettaient. Ensuite, la bureaucratie staliniste transformera cette exception en règle et transformera les soviets et les organismes du parti en une caricature horrible de ce qu'ils avaient été.

- h) Pour diriger de façon consciente les différentes étapes du processus, la construction d'un parti révolutionnaire centralisé démocratiquement, selon le modèle proposé par Lénine depuis 1903, est nécessaire. Cette combinaison contradictoire (le centralisme et la démocratie interne) est la seule qui permet de façonner l'outil que les différentes tâches de la révolution exigent. Il doit être centralisé et être discipliné dans l'action parce qu'il a besoin d'agir avec une unité très solide pour faire face aux défis les plus difficiles de la lutte de classes (la prise du pouvoir, l'expropriation de la bourgeoisie, les guerres civiles, etc.). En même temps, il doit avoir la plus large démocratie interne pour élaborer les meilleures analyses de la réalité et les meilleures réponses à ces défis difficiles. En ce sens, les débats dans les congrès et les organismes du parti bolchevique étaient d'une richesse et d'une intensité extraordinaires : aucune des grandes décisions n'était prise à l'unanimité. Sur ce point aussi, le stalinisme a transformé par la suite ce parti dans une caricature sinistre.
- i) Lénine et Trotsky, tout comme Marx, considéraient que le système socialiste devait partir, au moins, d'un niveau de développement économique comparable à celui du capitalisme le plus développé. Puisque la Russie était un pays capitaliste arriéré, ils ont soutenu que l'URSS n'entamerait pas directement la construction du socialisme mais une période de transition dont la durée dépendrait de la révolution socialiste internationale.
- j) La révolution socialiste commence avec la prise du pouvoir dans un pays mais ne peut triompher qu'en s'étendant aux autres pays du monde, particulièrement aux principales puissances impérialistes. Tout triomphe national sera provisoire aussi longtemps que l'impérialisme au niveau mondial n'est pas mis en échec. Lénine et Trotsky ont toujours considéré que l'URSS ne pourrait survivre que si la révolution s'étendait à l'Europe occidentale, spécialement à l'Allemagne, le pays le plus développé du continent, à cause du retard économique hérité. Pour eux, Octobre devait être le détonateur de la révolution européenne et mondiale. C'est à cet objectif qu'ils ont consacré leurs plus grands efforts. Même au milieu de la guerre civile, en 1919, ils ont fondé la III^{ème} Internationale (l'Internationale Communiste) pour construire une direction révolutionnaire mondiale à influence de masse.
- k) Contre cette conception internationaliste, le stalinisme a élaboré, à partir de 1923, la théorie de la possibilité de *construire le socialisme dans un seul pays*, pour justifier la défense des intérêts et des privilèges de la caste bureaucratique dirigeante. Cette théorie est devenue par la suite la justification idéologique des pires trahisons du stalinisme contre la révolution mondiale.

La bureaucratization de l'URSS

En même temps que nous valorisons et revendiquons ces enseignements, il est nécessaire d'expliquer aux nouvelles comme aux vieilles générations de combattants révolutionnaires, pourquoi s'est produite la bureaucratisation staliniste et, par la suite, la restauration capitaliste qui a mené à la disparition de l'URSS.

Le retard économique de la Russie rendait déjà irréalisable la proposition de la construction du socialisme dans un seul pays. En plus, cette réalité était aggravée par la détérioration endurée par la Russie pendant la Première Guerre mondiale et par les conséquences destructives de la guerre civile dans laquelle, en outre, un million de jeunes ouvriers, la meilleure avant-garde de la révolution, avaient trouvé la mort.

Dans ces conditions, il n'y a que l'extension de la révolution qui pouvait la sauver. Mais la première vague révolutionnaire européenne a été mise en échec. La république des soviets de la Hongrie a survécu à peine quelques mois. La révolution allemande de 1918-1919 n'a pas pu prendre le pouvoir, malgré l'héroïsme des « spartakistes », et leurs dirigeants, Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht, ont été assassinés. La vague de grèves et d'occupations d'usines en Italie (1921) a aussi été mise en échec et, en 1924, le processus a abouti au triomphe du fasciste Mussolini. L'absence de partis révolutionnaires solides et éprouvés se faisait payer.

L'URSS avait survécu, mais elle était épuisée. En même temps, la révolution européenne était mise en échec et laissait l'URSS complètement isolée. Cette combinaison difficile est l'explication principale de la bureaucratisation du jeune Etat soviétique et du parti bolchevique.

En même temps qu'une grande partie des meilleurs ouvriers révolutionnaires avait trouvé la mort dans la guerre civile, une couche de plus en plus grande de fonctionnaires arrivistes et opportunistes a commencé à apparaître, dont beaucoup étaient des anciens tsaristes recyclés, ainsi qu'un secteur de commerçants intermédiaires qui tiraient profit des problèmes économiques. Staline s'est appuyé sur ces couches sociales, comme leur représentant. Depuis cette position, il a accentué à l'extrême le processus de bureaucratisation. Il a lancé alors la proposition du « socialisme dans un seul pays » comme une façon d'assurer les privilèges que ces secteurs obtenaient. Un autre secteur du parti, dirigé par Trotsky, a commencé son combat contre la bureaucratisation du parti et de l'Etat et pour la défense du programme bolchevique.

La bureaucratisation, et le stalinisme qui en est l'expression politique, sont nés, dans une grande mesure, de la défaite de la révolution en Europe. Ensuite, les politiques du stalinisme face à de nouveaux processus révolutionnaires ont été à l'origine d'autres défaites dures : la nouvelle révolution allemande de 1923, le processus chinois de 1925-1927, la grève générale anglaise de 1925 et, finalement, sa politique désastreuse face au surgissement du nazisme. Chacune de ces défaites fortifiait et consolidait la caste dirigeante en URSS.

Ils se trompent, ceux qui affirment que la bureaucratisation et le stalinisme sont « des descendants légitimes » de Lénine et du parti bolchevique, et qu'ils étaient déjà latents dans leurs conceptions. Le stalinisme est le résultat de processus économiques, politiques et sociaux profonds, défavorables pour les travailleurs. D'autre part, pour dominer totalement le parti bolchevique et l'appareil de l'Etat, le stalinisme a dû mettre en oeuvre un processus contre-révolutionnaire sanglant avec l'assassinat ou

l'emprisonnement de milliers de dirigeants, de cadres et de militants. Les tristement célèbres « procès de Moscou », entre 1936 et 1939, ont été le comble. Des dirigeants historiques du parti, comme Kamenev, Zinoviev et Bjaribn y ont été fusillés. Par la suite, Trotsky a été assassiné en 1940. Le stalinisme, loin de naître du sein du parti bolchevique, en a été, au contraire, le destructeur.

Un autre des pires crimes stalinistes a été de dire à des millions de travailleurs du monde entier que « *l'URSS avait déjà atteint le socialisme* ». C'était complètement faux, non seulement du fait du niveau de développement économique de l'URSS, important mais très en arrière par rapport aux principales puissances impérialistes, mais fondamentalement à cause de l'existence d'un Etat bureaucratique et répressif qui empêchait tout type de démocratie pour les travailleurs et le peuple.

Cette identification du parti bolchevique avec le stalinisme s'est aggravée postérieurement, avec les interventions répressives de l'armée soviétique dans les pays de l'Europe de l'Est, comme l'invasion en Tchécoslovaquie, en 1968. De cette manière, l'image du « socialisme réel » devenait une perspective très peu attrayante pour des millions de travailleurs et de combattants du monde entier, facilitant ainsi le travail idéologique contre le socialisme, de la part de l'impérialisme et les bourgeoisies nationales.

La restauration capitaliste

Malgré les déformations bureaucratiques profondes, l'économie étatique planifiée a démontré tout son potentiel et l'URSS s'est transformée en une grande puissance économique mondiale. L'expérience se répète par la suite dans d'autres pays, comme la Chine et Cuba, qui sont parties d'un degré très bas de développement et sont aussi parvenus à surmonter la faim et la pauvreté extrême.

Mais ces sauts socio-économiques ont eu lieu à l'intérieur des frontières nationales de pays arriérés, alors que l'impérialisme a continué à dominer l'économie mondiale dans son ensemble. C'est pourquoi, *la bureaucratisation de ces Etats représentait le germe de leur propre destruction*.

C'est ce que Trotsky avait déjà prévu. Dans *La Révolution Trahie* (1936), après avoir constaté et revendiqué les avancées économiques de l'URSS, il observe que son avenir présentait un « pronostic alternatif » : soit, il y avait une nouvelle révolution politique qui, en maintenant les bases socio-économiques de l'Etat ouvrier, réinstallerait la classe ouvrière au pouvoir et promouvrait la révolution mondiale, soit la bureaucratie terminerait, tôt ou tard, de conduire à la restauration capitaliste.

De façon regrettable, cette prévision s'est vérifiée des décennies plus tard. C'est la bureaucratie elle-même, dirigée par Gorbachov, en URSS, par Deng Xiao Ping, en Chine, et par Fidel Castro, à Cuba, qui a restauré le capitalisme dans ces pays respectifs.

Pour la LIT-QI, la restauration capitaliste dans les anciens Etats ouvriers n'a pas signifié l'échec du projet de la révolution socialiste internationale, formulé par Marx, mais l'échec de sa falsification : la théorie staliniste du socialisme dans un seul pays.

Triomphe du capitalisme ?

Les bourgeois et leurs apologistes soutiennent que la chute de l'URSS a signifié l'échec final de l'« utopie socialiste » et le triomphe du capitalisme, lequel aurait démontré être un système socio-économique supérieur.

Toutefois, un regard objectif sur le monde que nous offre ce « capitalisme triomphant » nous permettra de constater rapidement comment augmentent la pauvreté et la misère, même dans les Etats-Unis, le pays le plus riche de la planète, avec ses séquelles de faim, de malnutrition infantile et de dégradation de la vie humaine ; comment l'impérialisme fait appel de plus en plus aux invasions coloniales et aux guerres génocides pour assurer sa domination, comme c'est le cas en Afghanistan, en Haïti ou en Iraq ; comment, en même temps, sa voracité de profits menace la nature elle-même et la vie sur la planète.

En Russie, et dans la majorité des anciens Etats ouvriers, la restauration capitaliste et la destruction des conquêtes issues d'Octobre en matière de santé, d'alimentation, de logement, ont donné lieu à une catastrophe sociale gigantesque. Cela se manifeste par une chute de 6 ou 7 ans de l'espérance de vie moyenne de la population russe depuis la disparition de l'URSS.

Si cette perspective est le meilleur que peut offrir le « capitalisme triomphant », si c'est cela le point maximal de développement social que l'humanité peut atteindre, si nous ne sommes pas capables de dépasser l'actuel état de choses, alors, le futur de l'espèce humaine sera complètement tragique et sombre. Le triomphe définitif du capitalisme signifierait, en réalité, une défaite tragique. Aujourd'hui, plus que jamais, l'alternative formulée par Rosa Luxemburg est d'actualité : « Socialisme ou Barbarie ».

Une expérience dépassée ?

La chute de l'URSS et l'échec du « socialisme réel » ont aussi mené beaucoup de combattants qui partagent notre critique du capitalisme, à la conclusion que l'expérience d'Octobre, bien qu'elle doive être considérée comme héroïque, n'est pas utile comme référence pour les processus actuels de lutte.

Certains affirment que les conditions dans lesquelles la Révolution Russe a eu lieu n'existent déjà plus, parce que les changements survenus dans le monde durant ces 90 années ont rendu ses enseignements obsolètes. D'autres affirment que cette expérience a échoué parce qu'elle se basait sur des conceptions fausses de la société et de l'Etat, telles que l'objectif erroné d'imposer la dictature du prolétariat, proposée par Marx, ou la nécessité d'un parti centralisé pour diriger le processus, formulée par Lénine. Ces conceptions et objectifs erronés auraient contenu dès le début la semence de la bureaucratisation de l'Etat et du parti, et de l'échec inévitable du processus révolutionnaire.

De ce bilan, ces courants ont tiré la conclusion qu'il est nécessaire de proposer des « voies nouvelles » pour dépasser le capitalisme. Par exemple, il ne faut pas prendre le pouvoir de l'Etat, parce qu'il corrompt, mais construire un « *contre-pouvoir populaire* » qui, à un certain moment, dépassera le pouvoir de l'Etat. Ou que les institutions de la démocratie bourgeoise sont ce qu'il y a de meilleur pour représenter les travailleurs et le peuple. Il s'agit, alors, « *d'en disputer le contenu de classe* » en vue de « *radicaliser la démocratie* ».

Durant les années qui ont suivi la chute de l'URSS, ces propositions ont eu la possibilité de tester leur validité dans des processus et des luttes révolutionnaires, spécialement en Amérique latine. Aucune d'entre elles n'a été capable d'aider l'avancée de ces processus. Leurs expériences de « transformation sociale » sont restées, dans le meilleur des cas, à une distance gigantesque de ce qui été obtenues suite à la Révolution Russe.

D'autre part, beaucoup de promoteurs de la « radicalisation de la démocratie » sont devenus présidents, ministres, parlementaires, etc., et sont aujourd'hui des défenseurs actifs du système capitaliste et de l'Etat bourgeois. Quant aux promoteurs de la construction du « contre-pouvoir », beaucoup d'entre eux ont dû faire appel aux subventions de l'Etat et de fondations de pays impérialistes ou d'entreprises capitalistes, pour soutenir leurs organisations. Ils ont finalement aussi soutenu, par une voie différente, le système et l'Etat bourgeois, comme une espèce d'ONG.

Le « Socialisme du 21^{ème} siècle » de Hugo Chávez

Nous voulons mentionner aussi Hugo Chavez et sa proposition de « Nouveau Socialisme du 21^{ème} Siècle ». Nous affirmons que c'est une illusion dangereuse, d'espérer que ce soient l'armée bourgeoise et un secteur de la bourgeoisie (la « bourgeoisie boliviarienne ») qui dirigent une transformation révolutionnaire socialiste au Venezuela.

Nous avons déjà indiqué que le socialisme ne peut pas se construire autrement que comme un processus basé sur la mobilisation et l'organisation autonome des travailleurs et du peuple, pour construire un nouveau système politico-économico-social au service de leurs besoins. Ce processus, pour se développer, doit combattre non seulement contre l'impérialisme mais aussi contre les bourgeoisies nationales elles-mêmes, associées à l'impérialisme ou subordonnées à lui. L'histoire nous a déjà montré plusieurs exemples de ce faux « socialisme bourgeois », comme le péronisme argentin ou le nassérisme égyptien, que se sont limitées à faire quelques rares réformes mais qui n'ont pas transformé les bases économiques capitalistes de leurs pays ni la racine de classe de l'Etat. D'ailleurs ils ne se proposaient pas et ne pouvaient pas le réaliser.

En même temps, le maintien des conditions de vie désastreuses des travailleurs vénézuéliens, malgré les revenus importants pour les exportations pétrolières, d'une part, et la répression des véritables luttes des travailleurs (comme cela a été le cas avec Sanitarios Maracay, les pétroliers et les fonctionnaires), d'autre part, vont faire tomber peu à peu le masque de ce soi-disant « Socialisme du 21^{ème} Siècle ».

L'expérience de la III^{ème} Internationale

Après Octobre, la construction d'une nouvelle organisation révolutionnaire internationale à influence de masse, la III^{ème} Internationale, a été une des principales tâches assumées par la direction de Lénine et Trotsky.

Des millions de travailleurs et de combattants du monde entier, pleins d'enthousiasme pour le triomphe de la Révolution Russe et les perspectives qu'elle ouvrait, ont répondu à l'appel. Beaucoup parmi eux abandonnaient les partis social-démocrates putréfiés. D'autres étaient des jeunes qui avaient entamé récemment leur lutte.

Ainsi sont nés des partis communistes dans beaucoup de pays du monde. Il fallait instruire et former cette immense avant-garde révolutionnaire pour qu'elle puisse intervenir et apporter des réponses aux processus nationaux. D'une part, les documents et les résolutions approuvés dans les quatre premiers congrès de l'Internationale (1919-1922) ont été considérés comme une « *véritable école de stratégie révolutionnaire* ». D'autre part, les conditions et les critères de fonctionnement ont été établis pour que ces partis soient acceptés comme sections de la III^{ème} Internationale.

Il s'agit de la plus grande tentative de l'histoire de construire une organisation révolutionnaire internationale à influence de masses. Malheureusement, le temps a manqué et les révolutions avaient lieu plus rapidement que ne le permettait le temps nécessaire pour forger pleinement ces outils révolutionnaires nationaux. C'est une expérience dont nous devons tirer toutes les conclusions et enseignements.

Par la suite, la III^{ème} Internationale a aussi été victime de la bureaucratisation staliniste, au point de devenir pas beaucoup plus qu'une agence de la politique extérieure de la bureaucratie soviétique. Finalement, elle a été dissoute en 1943, par ordre explicite du politicien impérialiste britannique Winston Churchill à Staline.

La nécessité de reconstruire la IV^{ème} Internationale

A partir de 1933, face à la politique staliniste désastreuse en Allemagne, qui a aidé au triomphe du nazisme, Trotsky a considéré que « la III^{ème} Internationale était morte comme organisation révolutionnaire » et il a appelé à la construction d'une nouvelle organisation. C'est devenu une réalité en 1938, avec la fondation de la IV^{ème} Internationale.

La IV^{ème} Internationale a été construite comme une continuité de la III^{ème}, en défense du programme marxiste-léniniste, de la tradition d'Octobre et de la conception de partis révolutionnaires, face à la destruction faite par le stalinisme. Elle a aussi incorporé dans son programme la nécessité d'une révolution politique en URSS pour renverser la bureaucratie et pour que la classe ouvrière reprenne directement le pouvoir.

Toutefois, contrairement à la III^{ème} Internationale, la IV^{ème} n'est pas née comme une organisation à influence de masse. Les conditions difficiles du moment l'ont limitée à regrouper quelques milliers de militants partout dans le monde pour cette tâche initialement de défense. En même temps, il s'agissait aussi d'éduquer les cadres qui se postuleraient pour diriger la prochaine vague révolutionnaire, inévitable après la nouvelle guerre mondiale qui s'approchait.

La IV^{ème} Internationale n'a pas pu accomplir ce deuxième objectif. La majorité de la direction qui est restée après l'assassinat de Trotsky a commencé à abandonner les enseignements de Lénine et de Trotsky et à capituler devant le stalinisme, qui retrouvait une nouvelle vie après la défaite du nazisme et le surgissement de nouveaux Etats ouvriers dans le monde. Les réponses erronées que la IV^{ème} Internationale a apportées à ces processus politiques révolutionnaires ont mené à sa crise et à sa division en plusieurs courants en 1953. Depuis lors, la tâche essentielle de sa reconstruction, comme un embryon du parti révolutionnaire mondial, a été à l'ordre du jour.

Au cours de ces décennies, le trotskysme s'est beaucoup développé à travers ses différents courants. Actuellement, des dizaines de milliers de militants, partout dans le monde, se revendiquant du trotskysme ou y ayant leur origine, interviennent dans les processus de leurs pays. En même temps, des propositions du trotskysme, comme la réalisation d'une rencontre syndicale latino-américaine, formulée par Trotsky en 1938 au Mexique, commencent à être prises en compte et à être concrétisées par des organisations du continent, comme la COB de Bolivie, Conlutas du Brésil, Batay Ouvriye de Haïti et la Tendance Classiste et Combative de l'Uruguay.

Il faut mentionner ici l'impact que la chute de l'appareil staliniste de l'URSS a eu sur la gauche, et sur les forces trotskystes en particulier. Pour la LIT-QI, ce fait, bien qu'il ait provoqué une grande confusion dans la conscience de millions de travailleurs et de militants, a libéré d'immenses forces pour les processus de la révolution mondiale. Ceci, parce que le principal obstacle de « ce côté », auquel les travailleurs se sont heurtés dans le combat pour le triomphe de leurs luttes révolutionnaires pendant une grande partie du 20^{ème} siècle a été détruit. C'est pourquoi, nous considérons que les conditions pour reconstruire la IV^{ème} Internationale, et avancer vers une direction révolutionnaire internationale à influence de masse, sont aujourd'hui bien meilleures qu'avant la chute de l'appareil staliniste central.

Au contraire, une partie importante des courants trotskystes ont tiré la conclusion opposée, que la possibilité de la révolution s'éloignait. Ils ont ainsi graduellement abandonné, dans ce que nous avons appelé un « déluge opportuniste », la tâche de reconstruire la IV^{ème} Internationale et la défense de son programme révolutionnaire, que ce soit de manière explicite ou à travers le contenu réel de leurs politiques.

Pour la LIT-QI, les luttes révolutionnaires qui parcourent aujourd'hui le monde mettent à nouveau à l'ordre du jour la perspective et la nécessité de la révolution socialiste. Les processus que nous vivons en Amérique latine (Equateur, Argentine, Bolivie et Venezuela) et le borbier dans lequel s'enfoncent l'impérialisme au Moyen-Orient (confronté aux résistances de plus en plus fortes des peuples irakien, afghan, libanais, etc.) sont des exemples du fait que la lutte de classes dans le monde, loin d'avoir pris fin (comme rêvait Francis Fukuyama il y a quelques années), est de plus en plus présente.

Mais ces luttes héroïques, sans la perspective de la révolution socialiste nationale et mondiale, sont condamnées à l'échec ou à des triomphes éphémères qui reculeront ensuite. C'est pourquoi, les enseignements d'Octobre conservent toute leur actualité, en particulier le fait que la révolution socialiste mondiale ait besoin d'une organisation révolutionnaire internationale et de partis révolutionnaires nationaux pour la diriger.

En commémorant le 90^{ème} anniversaire de la Révolution d'Octobre, nous voulons réaffirmer aux travailleurs et aux peuples du monde que la plus indispensable de toutes les tâches est la reconstruction de la IV^{ème} Internationale et de ses sections, les partis révolutionnaires nationaux.

Sur la base de cette proposition centrale, la Ligue Internationale des Travailleurs - Quatrième International (LIT-QI) s'engage à mettre toutes ses forces au service de cette tâche et appelle tous les révolutionnaires du monde à s'y joindre. Nous croyons que ce

sera le meilleur hommage que nous pouvons faire en ce 90^{ème} anniversaire de la Révolution Russe.

Vive la Révolution Russe !

Vive la lutte des travailleurs et des peuples du monde !

Vive la révolution socialiste mondiale !

Pour la reconstruction de la IV^{ème} Internationale !

**Secrétariat International de la LIT-QI
São Paulo, le 7 novembre 2007**